

Johanne de Montigny, M.A. Ps. • Psychologue • Centre universitaire de santé McGill • Service de soins palliatifs • Hôpital général de Montréal • Courriel : jo.de.montigny@videotron.ca •

J'ai lu...

Que Freud me pardonne ! Récit autobiographique

Jacques Voyer, psychiatre
Éditions Libre Expression,
Montréal, 2002



Jacques Voyer, auteur du livre *Que Freud me pardonne !*, est mort le 18 avril 2005 à la suite d'un accident d'automobile survenu à Montréal, sur le pont Champlain, en direction de Québec où on l'attendait pour une conférence intitulée *Des défis, du courage et du dépassement de soi : 35 ans de tétraplégie et 25 ans de psychiatrie plus tard*.

Sa conjointe, Francyne, qu'il surnomme affectueusement Franchou dans son récit autobiographique, n'a pas survécu comme passagère dans leur dernier périple de vie. La mort du couple est survenue trois ans après la parution d'une œuvre pérenne, une œuvre *in-finie*, celle de Jacques Voyer. D'ores et déjà, son livre rayonnait dans la main du lecteur ; désormais, il s'offre à lui comme un legs inestimable, une pensée qu'il lui confie le soin de développer.

Le récit de cet homme se révèle gigantesque. C'est l'histoire d'un guérisseur en fauteuil roulant, c'est-à-dire un *ancien blessé guéri* que même la mort ne peut pas tuer. Le saint homme a été appelé à vivre dans le cœur de ses lecteurs qui, en réaction au malheur, chercheront eux-mêmes à s'accoucher d'une vie renouvelée.

Le titre du livre cogne aussi fort que l'intégrité de l'homme de science et de cœur qui se donne à nous par le biais d'un choc de vie et de la trajectoire qui s'ensuit. Inspiré de l'amour et du respect pour ses ancêtres et pour sa famille immédiate, à 21 ans, il puise en son for intérieur une force de survie après un plongeon catastrophique qui le condamne à la paralysie quasi totale et définitive à l'orée même de ses études en médecine. *Le plongeon de l'ange* l'a fait descendre aux enfers avant même de consentir à affronter sa vie bouleversée.

Le récit de Jacques Voyer nous amène à réfléchir sur le sens de l'épreuve que, tôt ou tard, l'homme est convié à relever. En effet, comme nous le rappelle l'auteur, « que voulez-vous, on ne choisit pas ses malchances » (p. 84).

On lui a ouvert ou fermé les portes à cause de son handicap, selon les responsables de l'accès à sa nouvelle identité. La confiance en soi lui est venue du regard de certains décideurs qui l'ont accueilli *debout* en fauteuil roulant et qui l'ont soutenu tout au long de ses études en psychiatrie et dans ses champs de pratique ultérieure. Il a pendant 25 ans œuvré autant auprès de patients accablés par la maladie mentale que de malades confinés à leur dernière étape de vie. Son expérience de survie l'a sans nul doute mené au chevet des mourants. « D'eux tous, j'ai beaucoup appris... Grâce à eux je ne savoure que plus ma vie, au jour le jour. Quand j'en ai la sagesse... Je retiens des derniers moments de ces hommes et de ces femmes que les chanceux ne sont pas les plus riches, les plus puissants ou les plus savants, ni les plus beaux ni les plus athlétiques. Les grands gagnants, à la fin, sont ceux qui meurent entourés des êtres qu'ils aiment. » (p. 137)

Les écrits du psychiatre sont percutants. Dans un dur contexte, il est incidemment mort aux côtés de sa bien-aimée. Depuis, son livre, transformé en objet précieux, nous pousse à revoir notre rapport aux grands thèmes de la vie : l'amour, l'épreuve, la perte et la métamorphose entre le Soi brisé et le Soi transformé. Plus particulièrement, les intervenants en soins palliatifs pourront extraire de cet ouvrage les valeurs fondamentales liées au souci de l'Autre, autrement dit à notre vigie destinée à protéger la dignité humaine remuée par la mort imminente.

Grâce à son livre, le départ tragique de Jacques Voyer ne le soustrait pas à son rôle d'éclaireur. Il nous laisse plus sensibles à la peine que vivent les personnes en deuil d'un être significatif ; plus que jamais nous tenterons de les apaiser à la lumière de la vie prophétique de Jacques Voyer.

Les anciens tout comme les nouveaux lecteurs de *Que Freud me pardonne!* y (re)trouveront l'essence même des mots authenticité, humilité, courage, détermination, humour, respect, amour, confiance et amitié. L'auteur reste un homme d'exception !